

Rapport Sur Les Collections Scientifiques Visitées Par Les Membres De La Société Botanique Au Cours De La Session De Bordeaux (août 1902)

M. Henri Hua & E. Malinvaud

To cite this article: M. Henri Hua & E. Malinvaud (1902) Rapport Sur Les Collections Scientifiques Visitées Par Les Membres De La Société Botanique Au Cours De La Session De Bordeaux (août 1902), Bulletin de la Société Botanique de France, 49:6, CXXVII-CXXXIII, DOI: [10.1080/00378941.1902.10830976](https://doi.org/10.1080/00378941.1902.10830976)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1902.10830976>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 5



View related articles [↗](#)

types de la savante Monographie de MM. Motelay et Vendryès sur les *Isoetes* y existent et que toutes les espèces connues y sont représentées par de nombreux échantillons.

La série bryologique enfin est des plus importantes. Elle ne comprend pas moins d'une centaine de paquets de Mousses renfermant des types indigènes ou exotiques et 8 paquets d'Hépatiques, dont un grand nombre des régions subtropicales. Beaucoup de ces échantillons viennent de Duby et de Durieu; tous les types du *Botanicon gallicum* y existent, ainsi qu'une infinité de Mousses d'Algérie. En feuilletant quelques paquets on rencontre partout des autographes rares : ce sont des observations de Schimper, de Montagne, des notes de Sullivan, Lesquereux, Nees, de Notaris, Zetterstedt, Fourcade, de Brébisson, Hübner, Reuter, Gasparini, Richard Spruce, Hooker, Aug. Müller, Fravini, Koch, Blytt, Arnolt, Seringe, Mougeot, Boeck, Robillard, Lesson, d'Orbigny, Bescherelle, etc., etc.

En les examinant à loisir — l'amitié dont nous honore notre collègue nous l'a souvent permis — ses collections nous font songer à ces Musées célèbres, tout parés d'œuvres originales. Et nos jeunes collections, comme les Musées récents, sont condamnées à ne posséder jamais, de ces magnifiques séries, que le reflet pâle des copies!

Nous quittons à regret notre hôte, car les heures passent bien rapides en si charmante compagnie. Et nous ne savons vraiment si nous devons conserver un meilleur souvenir de la richesse inévaluable de si merveilleuses collections ou de la cordialité si sympathique de notre collègue, dont la bonté pour tous les botanistes s'est toujours montrée inépuisable.

RAPPORT SUR LES COLLECTIONS SCIENTIFIQUES VISITÉES PAR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE AU COURS DE LA SESSION DE BORDEAUX (août 1902); par M. Henri HUA.

I. — VISITE AU JARDIN BOTANIQUE DE LA VILLE DE BORDEAUX.

Au sortir de la séance préparatoire du 31 juillet, la plupart des botanistes présents s'en vont, sous la direction de M. le Dr Beille, visiter l'établissement dont il a la charge, le Jardin botanique et les Herbiers de la Ville.

Le Jardin botanique et les bâtiments qui en dépendent occupent une

partie importante de ce beau jardin public dont les Bordelais ont droit d'être fiers. Ce jardin, dont l'entretien était autrefois placé sous la direction du botaniste Durieu de Maisonneuve, pour les services ornementaux, aussi bien que pour les services botaniques, n'est pas seulement une promenade des plus agréables, bien dessinée, bien fleurie et bien ombragée. Elle contient des spécimens remarquables de divers arbres exotiques. En passant, les congressistes admirent particulièrement un massif de *Chamærops excelsa* de toute beauté, et de superbes exemplaires fleuris de *Sterculia platanifolia* et de *Lagerstræmia indica*.

L'une des parois du bâtiment où sont les services scientifiques est garnie de *Ficus repens*, ornement ordinaire des murs des serres chaudes, mais qu'on s'étonne de trouver en plein air. Ce sont des rameaux échappés par une fente de la serre adossée au bâtiment; ils résistent aux hivers doux, mais périssent dès que la température s'abaisse quelque peu. Cette espèce ne peut pas encore remplacer le Lierre pour masquer les murailles.

Nous arrivons aux salles occupées par la Bibliothèque et par l'Herbier.

BIBLIOTHÈQUE. — Le fonds principal de livres est dû à un legs de Lespinasse, dont l'herbier est aussi le noyau de la collection botanique. Parmi les plus importants ouvrages que l'on y peut trouver, citons : l'*Histoire des Palmiers*, de Martius; le *Flora brasiliensis*, don de M. Glaziou, témoignage des attaches qui le tiennent à la fois à Bordeaux et au Brésil; les *Icones*, de Cavanilles; le *Flora austriaca*, de Jacquin; le *Flora batavica*, de Kops, etc., et de nombreux autres ouvrages de fond.

Cette bibliothèque ne vaut pas seulement par la valeur des ouvrages qu'elle contient. Depuis quelques mois qu'il en a reçu la direction, M. le Dr Beille a voulu la rendre d'un accès facile à tous. Un catalogue sur fiches a été établi en deux séries : 1° une série alphabétique par noms d'auteurs; 2° une série méthodique où les ouvrages sont groupés suivant six têtes de chapitre : *Ouvrages généraux*; *Monographies des plantes vasculaires*; *Flore de France, plantes vasculaires*; *Mousses*; *Cryptogames cellulaires*; *Divers*, ne rentrant manifestement dans aucune des catégories précédentes.

Les fichiers, placés sur des meubles à hauteur d'appui au milieu de la salle principale, dont les parois sont garnies de rayons numérotés, facilitent les recherches autant qu'il est possible.

HERBIER. — L'Herbier, soigneusement rangé dans des casiers dans

les salles voisines, a été constitué au moyen de plusieurs collections importantes :

1° En première ligne, l'*Herbier Lespinasse*, formé pour la majeure partie de plantes récoltées par son auteur, en France, en Espagne, dans les Alpes, dans les Pyrénées et en Algérie, auxquelles ont été joints la plupart des *exsiccata* publiés alors sur la flore européenne. A elle seule, cette collection représente plus de trois cents cartons;

2° L'*Herbier Brochon*, comprenant le très important *Herbier Clavaud*, donne l'ensemble très complet des plantes de la région girondine, et une belle série de divers genres difficiles, tels que : *Rubus*, *Rosa* et *Callitriche*;

3° L'*Herbier Charles Desmoulins* a fourni, outre des plantes de la région girondine, de France et d'Europe, un certain nombre d'espèces exotiques prises dans les cultures;

4° Enfin, l'*Herbier de Léon Dufour*, qui fut le Président de la première Session de la Société botanique de Bordeaux, en 1859, est particulièrement riche en Cryptogames : les Mousses ont été revues par Schimper et par Spruce. La collection a de ce chef une importance toute particulière.

Tous ces herbiers étaient, il y a quelques mois encore, entassés dans une seule pièce, difficiles à consulter par suite de la superposition des cartons et du manque d'ordre consécutif à l'absence de meubles convenables pour les loger.

Depuis que la ville de Bordeaux, encouragée par les beaux résultats obtenus naguère par M. Beille, au Jardin botanique de la Faculté de Médecine, l'appela à diriger les services botaniques municipaux, ce zélé fonctionnaire se mit à l'œuvre avec l'entrain qu'il apporte à toutes choses.

Son but principal, nous l'avons déjà constaté à la Bibliothèque, a été de rendre les recherches faciles au premier venu. — Les cartons, autrefois épars, ont été rangés sur des étagères appropriées, et munis chacun d'un numéro d'ordre; puis il a fait dresser un Catalogue de tous les genres y existant, avec renvoi au numéro du carton contenant chacun d'eux; de telle sorte que la consultation rapide des documents est assurée sans aucune hésitation. M. Beille viendrait à disparaître, ce qui serait éminemment déplorable pour l'avenir du service qu'il dirige, son successeur aurait tout le bénéfice du travail accompli par lui dans les collections. Je ne crois pas qu'on puisse faire de plus bel éloge à un homme appelé à la direction de collections destinées au public.

CULTURES. — Si la Bibliothèque et l'Herbier nous ont présenté de précieux résultats acquis en quelques mois, le jardin, M. Beille l'avoue

avec modestie, est encore presque tout à réorganiser. Le classement des plantes dans les plates-bandes demande à être repris entièrement pour le mettre d'accord avec les données modernes de la science.

Une place importante sera réservée aux plantes utiles ou curieuses des colonies. Il convient, dans un port de l'importance de Bordeaux, que les voyageurs, qui si nombreux s'y embarquent à destination des régions tropicales, puissent y trouver un aperçu des cultures possibles à y entreprendre, et aussi des végétaux les plus caractéristiques de ces pays lointains. — Le climat girondin est des plus favorables au développement d'une telle entreprise.

Dès maintenant, M. Beille a réuni les principales espèces utiles dans une plate-bande spéciale. Elles sont encore à l'état de tout jeunes plants, dont la vue ne peut guère à présent donner une idée bien précise au public, même au public botaniste, mais qui, aux yeux de quiconque s'est préoccupé de l'avenir colonial du pays, sont un gage précieux pour l'avenir. Leur développement futur est en bonnes mains.

Les serres doivent jouer un rôle important à ce point de vue colonial; les végétaux qui n'ont qu'une valeur décorative doivent de plus en plus faire place à ceux qu'il importe de connaître à cause de leur utilité. Dès à présent, on y remarque de beaux exemplaires de *Roupellia grata*; *Coffea arabica*, *liberica* et autres, *Landolphia* divers, *Manihot Glaziovii*; *Bixa Orellana*, *Carica Papaya*; *Sanseveria angolensis*. Une Vanille, qui fructifiait abondamment autrefois, a vu, faute de soins convenables, sa production cesser. Il est à croire qu'une direction plus attentive pourra ramener cet intéressant résultat.

Le Jardin botanique de Bordeaux, avec ses cultures, ses herbiers, sa bibliothèque, présente tous les éléments d'un centre important pour les études botaniques. Si la Société n'a pu voir encore qu'un début d'exécution, elle est assurée, pour avoir constaté l'excellence des premiers résultats, que l'activité du directeur actuel, M. le Dr L. Beille, appuyée par une municipalité ayant à cœur les intérêts intellectuels comme les intérêts matériels de la Ville, promet un prompt développement de cet ensemble si intéressant.

II. — VISITE A LA FACULTÉ DES SCIENCES.

Dans l'après-midi du même jour, M. le doyen de la Faculté des sciences attendait les membres de la Société dans le large vestibule du Palais de l'Université où se trouve le tombeau de Montaigne.

Après la réception officielle dans la salle des Actes, la délégation de la Société est conduite au Laboratoire de Botanique, dont le chef de service, M. le professeur C. Sauvageau, nous fait les honneurs avec une

bonne grâce bien connue de ceux qui sont en relations avec lui. Les portraits de son prédécesseur Millardet, et de son maître en algologie Ed. Bornet, indiquent l'orientation des études du professeur actuel : le maintien du bon renom de l'enseignement botanique de l'Université de Bordeaux, et le progrès de nos connaissances dans cette branche de la botanique, trop peu cultivée en France, qu'est l'étude de nos Algues.

Le meilleur parti possible a été tiré d'un espace trop restreint pour les besoins actuels, étant donné le nombre des étudiants qui fréquentent la Faculté des sciences : quatorze pour la licence, cent vingt pour le certificat des sciences physiques, chimiques et naturelles, préparatoires aux études médicales.

Deux grandes salles, séparées par un petit cabinet, contiennent l'une la Bibliothèque, l'autre les Herbiers. M. Sauvageau à l'Université, comme M. Beille aux services de la Ville, a donné tous ses soins à la mise en ordre des collections placées sous sa direction. Les plantes jusqu'alors éparses dans les chemises, ont été empoisonnées et attachées. Les vrais amis de la science ne peuvent que se réjouir en voyant l'attention se reporter d'une manière active vers une branche un peu négligée dans les centres universitaires au cours du dernier demi-siècle, la botanique systématique appuyée sur l'étude des échantillons.

Cet Herbarium de l'Université contient entre autres les *exsiccata* de F. Schultz et de Bourgeau, les plantes de Saône-et-Loire du Dr Grognot, données par M. Motelay, une belle série de plantes du Bordelais récoltées par Balansa, un maître collecteur dont l'activité s'est étendue sur le globe entier.

Outre l'Herbier général, un herbier local est destiné à familiariser les étudiants avec la connaissance des familles de plantes le plus souvent rencontrées par eux.

Un laboratoire de recherches physiologiques, bien outillé, est spécialement sous la direction de M. H. Devaux, professeur adjoint, dont on connaît les délicats travaux effectués dans cet ordre d'idées.

Les nombreux élèves qui se préparent aux études médicales ont dû être installés dans un long couloir, où le nombre des fenêtres permet de fournir le jour nécessaire à leurs études microscopiques.

On nous apprend que cette installation sera bientôt remplacée par une meilleure. Dès maintenant on construit, malheureusement un peu loin du centre, un bâtiment neuf destiné à abriter la Faculté des sciences.

Nous ne pouvons nous étendre ici sur les services non botaniques visités en détail sous la conduite de M. H. Devaux. Les collections

d'anatomie comparée, de zoologie, de géologie, sont particulièrement intéressantes, la dernière surtout très riche en fossiles de la région.

L'ensemble des services universitaires est digne d'une grande ville telle que Bordeaux.

III. — HERBIER NEYRAUT.

Nous ne pouvons passer sous silence, bien que le temps ait manqué pour aller en corps y faire visite, l'Herbier de notre zélé confrère M. Neyraut. Ceux d'entre nous qui ont pu le voir, savent quels soins lui donne son propriétaire; l'activité qu'il apporte à la récolte et à la préparation de beaux échantillons, la connaissance toute spéciale qu'il a acquise de la flore girondine, donnent à ces collections un intérêt très particulier. Entré en relation avec tous les herborisants de son temps, il a pu acquérir la plupart des collections distribuées dans les dernières années. Cet important Herbier, que le rapport publié par l'Association française en 1895 mentionne comme contenant 115 paquets, réunis depuis 1887, a plus que doublé de 1895 à 1902.

Tout botaniste ayant à s'occuper de la flore girondine doit tenir compte de l'Herbier Neyraut.

IV. — ARCACHON. — LES COLLECTIONS DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ARCACHON.

Les membres de la Société botanique ont pris le plus grand intérêt à visiter, sous la direction du Dr Lalesque, les collections réunies au Laboratoire d'Arcachon, qui, dans son ensemble, est un modèle d'installation pour les études scientifiques.

Nous n'avons pas à nous étendre sur les services zoologiques, auxquels plusieurs peuvent croire qu'est exclusivement consacré le Laboratoire. Ceux qui pensent ainsi peuvent se détromper; tout ce qui concerne la Biologie marine est du ressort du Laboratoire; un cabinet est spécialement aménagé pour l'étude des Algues et de leur reproduction, à l'usage de M. le professeur C. Sauvageau. Quiconque voudrait entreprendre des recherches de même ordre recevrait le meilleur accueil.

Au premier étage, 6 chambres avec 7 lits, permettent aux travailleurs de loger au centre même de leurs études.

La salle des collections, très vaste, présente une belle série de la faune locale. Des vitrines spécialement instructives exposent dans leur détail deux industries particulières à la région, l'une, application de la

Zoologie, l'ostréiculture; l'autre, application de la Botanique, l'exploitation de la résine.

Nous nous arrêterons particulièrement devant ces dernières. Cinq dessins originaux de Kauffmann, utilisés pour le journal *l'Illustration*, représentent divers scènes de la vie des résiniers. Tout auprès sont les objets mobiliers à leur usage : le *Troupès* (escabeau), la *Panchote* (cuiller en bois), le *Saley* (écuelle en bois), le *Réjen* (poêle à frire), le *Graoupeau* (crochet à pendre le lard). Puis, voici les échasses qui leur servent à se transporter à travers les landes marécageuses. Dans la vitrine voisine sont les instruments utilisés pour l'extraction de la résine : le *Hapshot* (hachette) et le maillet au moyen desquels on pratique les incisions dans l'écorce, le *pot*, petit godet de fer-blanc fixé par un crampon, au-dessous de chaque fente, et recueillant la résine; le *pitey*, échelle spéciale au résinier. — Enfin, les produits du Pin : l'essence de térébenthine, la colophane, la poix, le brai, des couleurs dérivées des goudrons, et aussi des pavés en bois, dernière utilisation des arbres épuisés.

Dans la salle de bibliothèque, un herbier des environs d'Arcachon, contenant, entre autres, des Mousses récoltées et déterminées par Bescherelle, qui passa les derniers hivers de sa vie à Arcachon, et un curieux album composé par M. Thézée, où les fleurs desséchées ont conservé les couleurs les plus éclatantes, complètent ce qui concerne la botanique dans cet établissement scientifique si intéressant.

Le Secrétaire général de la Société, gérant du Bulletin,

E. MALINVAUD.